

## Sabbat après-midi, le 4 mai 2013

Le message de miséricorde qui a été proclamé de la part du Père était destiné aux oreilles du monde entier. Le Christ est venu pour dévoiler le caractère de Dieu. Il n'a pas sélectionné une partie de la race humaine et ne lui a pas accordé une valeur limitée. Sa grâce est pour tous et l'estime qu'Il place sur l'âme humaine est infinie. Sa puissance est de même illimitée par le droit qu'Il a vu sa position auprès du Père. Si cela n'avait pas été pour le grand sacrifice qu'Il a fait en donnant Sa vie pour l'humanité, la race humaine aurait été perdue dans ses péchés. Mais après la chute de Satan et de l'homme, le Christ s'est interposé pour nous donner une autre chance. Seul Il pouvait donner à l'homme une autre occasion de se ressaisir, car Lui seul est égal à Dieu pour réaliser le grand thème de la rédemption. Lorsque le Christ a donné un tel exemple d'amour compréhensif, est-ce que ceux qui se réclament de Son nom doivent avoir un état d'esprit d'exclusion vis-à-vis d'autres ? Christ déclare « Je suis la lumière du monde. » Il est la grande fontaine de vie et de salut. *Manuscript Releases*, vol. 13, p. 160.

La vie du Christ a établi une religion sans caste, une religion dans laquelle Juifs et Gentils, libres et esclaves, unis par les liens de la fraternité, sont égaux devant Dieu. Rien d'artificieux ne ternissait ses actes. Il ne faisait aucune différence entre voisins et étrangers, amis et ennemis. Ce qui touchait le cœur de Jésus, c'était l'âme assoiffée de l'eau de la vie.

Il ne délaissait aucun être humain le considérant sans valeur, mais il s'efforçait d'appliquer à toute âme le remède curateur. En quelque compagnie où il se trouvait, il présentait une leçon appropriée au moment et aux circonstances. Toute insulte ou négligence d'un homme envers un autre le rendait plus conscient du besoin de l'humanité pour accorder une sympathie divine et humaine. Il cherchait à insuffler l'espoir aux plus rudes et à ceux qui étaient les moins prometteurs, plaçant devant eux la certitude qu'ils pouvaient devenir irréprochables et débarrassés de toute méchanceté, possesseurs d'un caractère qui les ferait reconnaître comme enfants de Dieu.

*The Ministry of Healing*, pp. 25, 26 ; *Le ministère de la guérison*, pp. 22,23.

## Dimanche, le 5 mai 2013

Aux jours de la division d'Israël, Ninive, capitale du royaume d'Assyrie, comptait parmi les plus grandes villes de l'antiquité. Bâtie sur les rives fertiles du Tigre, peu après la dispersion de la tour de Babel, elle avait prospéré au cours des siècles au point de devenir une « très grande ville, de trois jours de marche ». Jonas 3 :3

A l'époque de sa prospérité, Ninive était un foyer de crime et de corruption. Le récit sacré nous la dépeint comme une « ville sanguinaire, pleine de mensonge et de rapine ». Dans un langage imagé, le prophète Nahum la compare à un lion cruel et dévorant. « Quel est celui que ta méchanceté n'a pas atteint »? (Nahum 3 :1, 19) dit-il.

Mais Ninive, bien que pervertie, n'était pas totalement livrée au mal. Celui qui « voit tous les fils des hommes » (Psaume 33 :13), et qui « contemple ce qu'il y a de précieux » (Job 28 :10) savait que de nombreux Ninivites aspiraient à quelque chose de plus élevé et de meilleur, et il jugea que, si on leur offrait l'occasion de connaître le Dieu

vivant, ils renonceraient à leurs mauvaises actions et l'adoreraient. Et c'est ainsi que, dans sa sagesse, le Seigneur se révéla aux Ninivites d'une manière manifeste, afin de les amener à la repentance.

Pour cette œuvre, il se choisit comme instrument Jonas, fils d'Amitthai. La parole de l'Eternel lui fut adressée en ces termes : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle! car sa méchanceté est montée jusqu'à moi. » Jonas 1 :1,2.

En envisageant les difficultés et l'impossibilité apparente d'une telle mission, Jonas fut tenté de mettre en doute la sagesse de l'appel qui lui était adressé. A vues humaines, en effet, il semblait inutile de proclamer un message de ce genre dans cette ville orgueilleuse. Le prophète oubliait en ce moment que Dieu possède la toute-puissance et la toute-sagesse. En proie au doute et à l'hésitation, Jonas se laissa plonger dans le découragement par Satan. Saisi de frayeur, il « se leva pour s'enfuir à Tarsis ». Il descendit à Japho, et trouva un navire qui appareillait pour Tarsis. « Il paya le prix du transport, et s'embarqua ... avec les passagers. » Verset 3.

*Prophets and Kings*, pp. 265, 266 ; *Prophètes et rois*, pp. 203, 204.

Où que ce soit que vous soyez et quoi que ce soit que vous fassiez, rappelez-vous que « Toi, Dieu, Tu me vois. » aucune partie de votre conduite n'échappe à Son observation. Vous ne pouvez cacher votre comportement au Très-Haut. Les lois humaines, quoique parfois sévères, sont souvent transgressées sans qu'elles ne soient détectées, et de ce fait restent impunies. Mais il n'en n'est pas ainsi avec la loi de Dieu. La nuit la plus profonde ne couvre pas celui qui est coupable. Il peut penser qu'il est seul ; mais les mobiles mêmes de son cœur sont ouverts à l'inspection divine. Chaque action, chaque parole, chaque pensée est aussi distinctement notée que s'il y avait qu'un seul individu dans l'univers entier, et l'attention du ciel est focalisée sur son comportement.

*Signs of the Times*, September 11, 1884, § 6.

Le monde chrétien à notre époque est porté à accepter les racontars de Satan à la place des paroles de Dieu. De nombreuses personnes se sont séparées de Dieu par des œuvres mauvaises et ils n'aiment pas contempler Dieu ou Le garder dans leur mémoire. Ils ne veulent pas voir Dieu davantage que ne le fit Adam lorsqu'il s'est caché à l'approche de son Père céleste. Ne suivons-nous pas l'exemple d'Adam ? Personne de la famille humaine ne peut se cacher de Dieu. Vous pouvez détourner votre visage de Dieu de telle sorte que vous ne pouvez pas Le voir. Mais vous ne pouvez pas vous placer là où Dieu ne vous verra pas ; car les ténèbres sont comme la lumière pour Lui, et il connaît chaque secret.

*Signs of the Times*, October 3, 1895, § 4.

## Lundi, le 6 mai 2013

Si le prophète n'avait pas discuté froidement l'appel qui lui avait été adressé, il aurait compris combien toute tentative était vaine pour se dérober à sa mission. Mais il ne lui fut pas permis de rester longtemps en repos dans sa fuite insensée. « L'Eternel fit souffler sur la mer un vent impétueux, et il s'éleva sur la mer une grande tempête. Le navire menaçait de faire naufrage. Les mariners eurent peur, ils implorèrent chacun leur dieu, et ils jetèrent dans la mer les objets qui étaient sur le navire, afin de le rendre plus léger. Jonas descendit au fond du navire, se coucha, et s'endormit profondément ». Versets 4,5.

Tandis que les marins suppliaient leur dieu païen de les secourir, le pilote en proie à un désespoir farouche se mit à la recherche de Jonas, et lui dit : « Pourquoi dors-tu ? Lève-toi, invoque ton Dieu ! Peut-être voudra-t-il penser à nous, et nous ne périrons pas ». Verset 6.

Mais qu'auraient pu faire les prières d'un homme qui s'était détourné du sentier du devoir ? Convaincus que l'extrême violence de la tempête était due à la colère des dieux, les marins décidèrent, en désespoir de cause, de tirer au sort « pour savoir qui attirait ce malheur. Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Jonas. Alors ils dirent : Dis-nous qui nous attire ce malheur ? Quelles sont tes affaires, et d'où viens-tu ? Quel est ton pays, et de quel peuple es-tu ? Verset 7, 8.

*Prophets and Kings*, p. 267 ; *Prophètes et rois*, p. 204, 205.

Comme la nature de ce mandat, avec toutes ses difficultés et ses apparentes impossibilités apparurent vagues devant Jonas, il commença à douter de la sagesse de l'appel divin. Et alors même qu'il se posait des questions, il oublia que le Dieu qu'il servait était toute sagesse et toute puissance, et il commença à douter de la nécessité d'entreprendre un tel mandat. Alors qu'il hésitait, doutant encore, Satan le saisit de découragement. Envahi d'une grande crainte, il « se leva pour s'enfuir à Tarsis. » Descendant vers Joppé et y trouvant un bateau prêt à appareiller, « il paya le prix du transport, et s'embarqua pour aller avec les passagers de Tarsis. » (Jonas 1 :3b)

La responsabilité placée sur Jonas, avec la mission qui lui avait été donnée d'avertir les habitants de Ninive était en effet trop grande ; mais Celui qui lui avait ordonné d'aller était tout à fait capable de soutenir Son serviteur et de lui donner du succès. S'il avait obéi sans poser de question, il aurait évité de nombreuses expériences amères, et aurait été abondamment béni. Cependant le Seigneur ne l'abandonna pas dans cette heure de désespoir inquiétant, mais le conduisit à travers une série d'épreuves qui ont ravivé sa confiance en la puissance de Dieu pour sauver, et renouvela sa détermination d'obéir au prix de n'importe quel sacrifice personnel.

*Review and Herald*, December 4, 1913, § 5, 6.

Le monde matériel est sous le contrôle de Dieu. La nature obéit aux lois qui la gouvernent. Toutes choses parlent et agissent selon la volonté du Créateur. Nuages, pluies, rosées, clarté du soleil, averses, vents, orages, tout est soumis à la direction de Dieu, et obéit parfaitement à Celui qui se sert de ces choses. Le brin d'herbe se fraye un chemin au travers du sol puis donne l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi. Le Seigneur se sert de ces dociles serviteurs pour accomplir sa propre volonté. Le fruit paraît d'abord dans le bouton de fleur, où se cache le fruit à venir, poire, pêche ou pomme, que le Seigneur fait mûrir en leur saison, car aucun d'eux ne résiste à son action. Rien ne s'oppose à ses dispositions. Ses œuvres, manifestées dans le monde naturel, sont bien mal comprises et appréciées. Ces prédicateurs silencieux ont un enseignement à donner aux êtres humains, pourvu qu'ils veuillent y prêter une oreille attentive.

*Manuscript Releases*, vol. 17, p. 58; *Commentaires d'Ellen White* sur Romains 1. 20,21.

### **Mardi, le 7 mai 2013**

Finalement Jonas avait appris que « Le salut est auprès de l'Eternel » (Ps. 3 :9a). « Oui, c'est en l'Eternel, notre Dieu, qu'est le salut d'Israël. » (Jé 3 :23b) Les hommes se sont vendus à l'ennemi de toute justice. Ils ne peuvent se sauver eux-mêmes. Ce n'est qu'en acceptant le Christ en tant que Sauveur personnel que les êtres humains peuvent être délivrés de la puissance de l'ennemi.

L'orgueil de l'homme l'amènerait à rechercher le salut d'une autre façon que celle qui est prévue par Dieu. Il n'aime pas être considéré comme rien, il ne veut pas reconnaître Christ comme le seul capable de sauver complètement. Mais il est dit de Christ : « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Ac 4 :12) « Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il soit un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; » (Hé 2 :16-17) Le mot écrit au-dessus de la vie que Jésus a vécue en ce monde en faveur de la race déchue est « salut ».

La délivrance vient avec la repentance et la reconnaissance de la grâce divine qui sauve. Jonas est retiré des dangers de la mer en furie et est jeté sur la terre ferme.

*Review and Herald*, December 4, 1913, § 15,16.

Je sais que beaucoup de personnes souffrent de n'avoir pas suivi la voie que Dieu leur avait tracée. Elles marchent au milieu des étincelles d'un feu qu'elles ont allumé. En soumettant leur volonté à celle de Dieu, en lui permettant de contrôler leurs voies, elles auraient pu éviter beaucoup d'afflictions, d'agitation et de tristesse. Dieu sait combien il est nécessaire de combattre notre volonté et de la soumettre entièrement.

Quel que soit le chemin que Dieu choisit pour nous et qu'il nous désigne, il est le seul qui soit sûr. Manifestons chaque jour une soumission enfantine et prions pour que nos yeux, oints d'un collyre céleste, distinguent les signes de la volonté divine, de peur que nous n'imaginions que tout arrive par notre propre volonté. Regardons à Dieu avec les yeux de la foi, suivons ses directions et nous verrons les difficultés disparaître. Voici sa promesse : « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. » (Ps. 32 : 8.) ...

Si nous venons à Dieu humblement, non avec des plans bien arrêtés, mais avec l'intention de nous laisser guider par lui, nous aurons le privilège de pouvoir nous appuyer sur ses promesses à toute heure du jour. Méfions-nous de nous-mêmes, de nos inclinations et de nos tendances, de peur que nous n'accomplissions nos propres plans avec la certitude que c'est la voie du Seigneur....

Notre Père céleste est notre chef et nous devons nous soumettre à sa discipline. Nous sommes membres de sa famille, et il a droit à notre service. Si l'un d'entre nous persiste à suivre sa propre voie et à faire ce qui lui plaît, il crée, au préjudice de la famille entière, du désordre et des difficultés. Nous n'avons pas à rechercher notre propre volonté, mais la voie et la volonté de Dieu.

*Manuscript Release*, no. 926, pp. 35, 36; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 251.

### **Mercredi, le 8 mai 2013**

« La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas une seconde fois, en ces mots : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et proclames-y la publication que je t'ordonne ! » (Jonas 3 :1,2) Cette fois-ci il ne s'arrêta pas à se poser des questions ou des doutes. Il obéit sans hésiter. Il « se leva et alla à Ninive, selon la parole de l'Éternel. » (Jonas 3 : 3)

Alors qu'il entra dans la grande ville il commença immédiatement à crier contre elle comme il en avait reçu l'ordre. Elevant sa voix pour avertir, il déclara : « Encore quarante jours, et Ninive est détruite ! » (Jonas 3 :4b) Il allait de rue en rue faisant retentir en même temps ces mots terribles d'avertissement.

Le message de Dieu ne fut pas donné en vain. L'avertissement résonna à travers les rues de la cité païenne et fut transmis de bouche à oreille jusqu'à ce que tous les habitants aient entendu l'impressionnante déclaration. L'Esprit de Dieu fit pénétrer le message dans les cœurs et amena des multitudes à trembler à cause de leurs péchés et à se repentir dans un esprit de grande humiliation. [Jonas 3 :5-9 cité.]

Alors que rois et nobles, avec le commun du peuple, les hautes et les basses classes, « se repentirent à la prédication de Jonas. » (Matt. 12 :41b) et s'unirent dans la prière vers le Dieu du ciel pour que Sa miséricorde leur soit accordée. Il « vit ... qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas. » (Jonas 3 :10b) Leur condamnation fut annulée, et le Dieu d'Israël fut exalté et honoré par le monde païen et Sa loi fut respectée.

*Review and Herald*, December 11, 1913, § 1-5.

Jonas révéla qu'il éprouvait moins de valeur aux âmes dans cette cité maudite qu'il n'en donnait à sa propre réputation. Il craignait qu'il soit considéré comme un faux prophète. La compassion montrée par Dieu vis-à-vis du peuple repentant « déplut fort à Jonas, et il fut irrité. » (Jonas 4 :1) « ... n'est-ce pas ce que je disais ? », demanda-t-il au Seigneur « quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal. » (Jonas 4 :2)

Lorsque Jonas vit que le Seigneur exerçait Sa compassion en épargnant la cité corrompue, il aurait dû coopérer avec Dieu dans Son dessein miséricordieux. Mais il avait perdu l'intérêt du peuple. Ainsi il céda à ses sentiments, et, en conséquence, il n'était pas peiné à la pensée que tant de personnes devaient périr parce qu'on ne leur avait pas enseigné ce qui était bien. Il aurait préféré mourir que de vivre et voir la cité épargnée. Dans son insatisfaction il s'exclama : « Maintenant, Éternel, prends-moi donc la vie, car la mort m'est préférable à la vie. » (Jonas 4 :3)

*Review and Herald*, October 18, 1906, § 8, 9.

### **Jeudi, le 9 mai 2013**

Moïse avait donné des instructions dans lesquelles Dieu prescrivait de limiter leurs rapports avec les idolâtres. Mais cet enseignement donna lieu à de fausses interprétations. Le but était de les empêcher de se conformer aux usages des païens. Mais on s'en servit pour dresser un mur de séparation entre Israël et les autres nations.

Les Juifs considéraient Jérusalem comme leur paradis et ils veillaient jalousement à priver les Gentils des grâces du Seigneur.

*The Southern Work*, March 28, 1905, § 2; *Jésus-Christ*, p.20.

Dans cette crise, Jonas aurait dû être le premier à se réjouir de la grâce étonnante de Dieu. Mais, au contraire, il se permit de s'obstiner dans la possibilité d'être considéré comme un faux prophète. Jaloux de sa réputation parmi les hommes, il perdit de vue la valeur infiniment plus grande des âmes dans cette cité maudite. La compassion montrée par Dieu vis-à-vis des Ninivites repentants « déplut fort à Jonas, et il fut irrité. » « ... n'est-ce pas ce que je disais » demanda-t-il au Seigneur « quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal. » (Jonas 4 :1,2)

Quand Jonas apprit que Dieu voulait épargner la ville qui s'était corrompue devant lui, il aurait dû coopérer de tout cœur dans ce dessein miséricordieux. Mais il s'abandonna à sa tendance de se poser des questions et de douter. Le résultat fut qu'une fois de plus, il fut gagné par le découragement, et perdit de vue les intérêts des autres. Il eut le sentiment de vouloir plutôt mourir que de voir cette mauvaise cité épargnée. Dans son insatisfaction il s'exclama : « Maintenant, Éternel, prends-moi donc la vie, car la mort m'est préférable à la vie. » (Jonas 3 :3)

« Et l'Éternel dit : Tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine et que tu n'as pas fait croître, qui est né dans une nuit et qui a péri dans une nuit. Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre ! » (Jonas 4 :10-11) *Review and Herald*, December 11, 1913, § 6, 7, 10.

### **Vendredi, le 10 mai 2013**

Pas de lecture complémentaire.